

Les tapis anglais au XIX^e siècle Le confort et la différence

Geneviève Roy

Number 71, Winter 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16946ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Roy, G. (1997). Les tapis anglais au XIX^e siècle : le confort et la différence. *Continuité*, (71), 40–42.

Les tapis anglais au XIX^e siècle

Le confort et la différence



L'essor de l'industrie du tapis anglais au XIX^e siècle contribue à l'affirmation d'un certain goût pour le confort et le luxe de ce côté-ci de l'Atlantique...

PAR GENEVIÈVE ROY,
DESIGNER D'INTÉRIEUR

Reconstituer l'intérieur d'une demeure historique, c'est faire revivre un personnage, une époque et un mode de vie. C'est aussi une façon de ramener l'âme d'une maison en mettant notre patrimoine en valeur. Or, au Québec, les maisons classées monuments histori-

ques datent en bonne partie du XIX^e siècle. À cette époque, le tapis détermine le choix des autres éléments du décor intérieur. La documentation disponible, bien que rare, démontre la prédominance du tapis provenant d'Angleterre. La très grande majorité des tapis vendus dans les magasins à l'époque sont effectivement anglais. Il faut dire que

l'industrie britannique du tapis domine alors les marchés internationaux et définit les standards du style et de la qualité.

L'évolution des revêtements

Avant les années 1800, la plupart des résidences ont des planchers de bois non finis. Graduellement, on commence à utiliser de la peinture, puis des motifs (couronnes, feuilles de chêne...) appliqués à main levée apparaissent. Vers la fin du XVIII^e siècle, on se sert du pochoir pour imprimer

The Woolsey Family, huile sur toile de William Berczy (1809).

Collection : Musée des Beaux-Arts du Canada

des motifs géométriques (carrés, diamants...). Le plancher de bois courant s'agrémentait chez les plus nantis d'imitations de finis de planchers plus coûteux. Au XIX^e siècle, le tapis prend de l'importance. En général, il recouvre toute la surface du sol et il devient la marque d'un confort associé au succès social. Les pièces publiques, vues par les visiteurs, sont couvertes de tapis de laine. Ces tapis sont tissés en bandes étroites



Laniev, vers 1840
Photographie : Woodward Grosvernor & Co., courtoisie de J.R. Burrows & Co.

que l'on expédie en ballots et que l'on assemble de façon à recouvrir entièrement le sol de la pièce, comme les moquettes d'aujourd'hui. Les couleurs de la pièce sont presque imposées par le choix du tapis. Ainsi, le choix des peintures, des tissus et des papiers peints découle-t-il de celui du tapis. Ce tapis, habituellement de couleur intense, constitue une présence visuelle importante dans la pièce. Les murs s'harmonisent avec cette couleur en prenant des teintes dégradées vers le haut. Tout au long du XIX^e siècle, plusieurs catégories de tissus de sol sont disponibles et la plupart sont en laine. Ils portent des noms anglais, toujours utilisés dans le commerce, qui désignent très souvent le centre de production d'origine.

Un vaste choix

Les *Floorcloths*, ou toiles peintes, faits à partir de grosses toiles d'étoupe peintes d'une seule couleur ou ornées de motifs, existent en Angleterre depuis le milieu du XVII^e siècle. Les *Oilcloths*, ou toiles cirées, sont fabriqués à partir de

canevas tissés de grande largeur et traités avec quatre à sept couches de peinture à base d'huile appliquée des deux côtés de l'étoffe, puis garnis de motifs au pochoir ou au bloc d'impression. Ces toiles, qui peuvent être peintes pour imiter un tapis de laine, sont déjà chères à l'époque. On les retrouve dans les rubriques de journaux de 1800. L'imposant domaine Montmorency possède cinq toiles cirées en 1852 et quinze en 1880, quelques-unes se trouvent dans des chambres à coucher, les cuisines, un *dressing room* et une salle de bain. Ce produit, très durable et imperméable, inspirera plus tard le linoléum.

Un autre tissu de sol, les nattes, bien qu'il puisse servir de couvre-sol l'année durant, est souvent utilisé comme tapis de remplacement durant l'été. Il est fait de fibres de coco, de jonc ou de maïs tissés en laizes de 36 pouces cousues par la suite. Le tapis est bordé de tissu qui s'harmonise avec la palette de couleurs de la pièce. Ces nattes proviennent surtout de l'Inde et de la Chine en transitant par l'Angleterre. Les nattes sont utilisées en Angleterre avant la fin du XVIII^e siècle. On les retrouve ici le

plus souvent dans les halls d'entrée où elles sont populaires dans les années 1850.

Les Wilton et les Brussels

Les métiers jacquard munis d'un mécanisme à la vapeur permettent le tissage en série de bandes de 27 pouces de largeur, à motifs répétitifs, utilisant cinq couleurs de laine peignée (*worsted wool*) pour l'endroit et le jute pour l'endos. Dans l'armure (l'endroit) du tapis *Brussels*, le métier est équipé de fers ronds pour relever les poils afin de former des boucles (moquette bouclée). Le métier équipé de fers plats permet de relever les poils qui seront coupés ; on obtient un velours dense caractéristique du *Wilton* (moquette coupée). Le *Wilton*, plus coûteux que le *Brussels* à

l'origine, continue d'être produit en bandes étroites d'après des documents d'archives, mais l'écart des coûts a diminué depuis que le *Brussels* est tissé sur des métiers *Wilton* modifiés.

Les motifs typiques de la première moitié du XIX^e siècle sont les dessins géométriques utilisant les carrés, hexagones et octogones, des couronnes et des motifs néoclassiques aux couleurs vives (jaune or, bleu, rouge, vert et blanc en gamme très contrastée). Vers 1850, on remarque l'arrivée de motifs inspirés du Proche-Orient, de grands motifs floraux et de rinceaux. Les couleurs marron et olive avec des accents en crème et bleu apparaissent également. À l'époque, l'appellation Turquie désignait tout tapis à motif oriental. L'inventaire

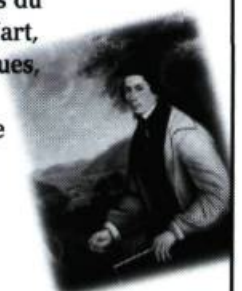
PASSEZ À L'HISTOIRE !

EXPOSITION

Histoire des Collections

DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

Découvrez plus de trois siècles d'histoire à travers les collections riches et diversifiées du Séminaire de Québec. Œuvres d'art, orfèvrerie, instruments scientifiques, objets ethnohistoriques vous dévoilent le parcours et l'héritage de cette institution.



Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture
et des Communications

100^e anniversaire
Canada
Programme d'aide aux musées

9, rue de l'Université, Québec Téléphone : (418) 692-2843

Le Musée de l'Amérique française est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications.



Morris, vers 1875

Photographie : Woodward Grosvenor & Co., courtoisie de J.R. Burrows & Co.

(1861) de la salle à manger de Philéas Méthot, un marchand de Québec, contient par exemple « un tapis de plancher de Turquie comprenant 36 verges ». Des *Brussels* sont enregistrés parmi les arrivages provenant de Liverpool au port de Québec dès le début du XIX^e siècle. Les *Brussels* figurent dans tous les inventaires de la classe aisée. On les retrouve dans les salons, les salles à manger, les escaliers et la chambre des maîtres. À l'occasion, on les protège avec une toile. Le *Wilton* est pour sa part réservé à une classe supérieure.

Le Tapestry

Le tapis de type *Tapestry* est développé en Écosse vers 1830 et il devient populaire ici vers les années 1840. Son prix, plus raisonnable que celui du *Wilton* ou du *Brussels* qu'il imite, contribue à sa diffusion. Ce tapis nécessite moins de laine et celle-ci est tissée sans avoir préalablement reçu de teinture. Le motif est plutôt imprimé sur toute la surface du tapis à l'aide d'un cylindre de métal. Le dessin peut être constitué d'un médaillon central, rappelant l'Aubusson. On trouve des

Tapestry velvet (copie du *Wilton*) et des *Tapestry Brussels*. Sa popularité s'explique plus par la beauté des motifs et des couleurs que par sa durabilité. Il est utilisé dans les salons et on le retrouve dans les inventaires de Peter Paterson (Maison Montmorency, 1852) et de L.J. Papineau dans sa maison de la rue Bonsecours (1878).

L'Axminster

Vers 1870, un autre tapis, l'*Axminster*, reprenant le nom d'un tapis de qualité supérieure dont la fabrication a été abandonnée, est tissé mécaniquement. Malgré une qualité moindre, il devient populaire à cause de son coût abordable et de ses motifs imitant les tapis orientaux. Le vrai *Axminster*, un tapis luxueux et cher imitant le tapis de Perse, était noué à la main, à velours dense et d'une seule pièce. Il a été produit à Axminster en Angleterre de 1750 à 1828 et sa production, non rentable, avait dû cesser. Ironiquement, en 1878, au moment où l'industrialisation dans la production du tapis est à son apogée et où son coût est le plus abordable, les cri-

tiques du English Design Reform, Charles Eastlake en tête, prône un retour aux formes simples et à la fabrication artisanale, condamnant la moquette. Le bois noble, entre autres matériaux, est mis en valeur. Déjà en 1860, William Morris parlait de « débauche de motifs » pour décrire les intérieurs victoriens. Le tapis oriental et le tapis noué à la main sont plus appropriés au décor des mouvements Esthétique, Néo Queen Ann et Arts and Crafts.

Les Flatwoven

Les *Flatwoven* sont des tapis ras, sans velours. On retrouve trois catégories de tapis ras dans les inventaires d'ici : les *Ingrain carpets*, les *Venitian carpets* et les *List carpets*. Les *Ingrains*, ou tapis à double face, sont aussi appelés *Scotch*, *English* et *Kidderminster* d'après leur ville d'origine. Ils sont tissés en laine sur des métiers jacquard, en bandes de 36 pouces ; ils sont réversibles, plats et moins chers que les *Wilton* et les *Brussels*. Ce sont les tapis les plus en vogue jusqu'en 1880. Dans la première moitié du siècle, ces tapis sont ornés de petits motifs géométriques. Par la suite, ils seront couverts de dessins floraux. Dès le début du siècle, on note de multiples arrivages de *Scotch* et de *Kidderminster* à Québec. L'origine du nom *Venitian carpets* est inconnue. Ce tapis de laine peignée, encore moins coûteux que les tapis à double face, est caractérisé par des rayures multicolores de largeurs

variées, bien qu'on en retrouve aussi avec des motifs à carreaux. Il est tissé mécaniquement en Angleterre et des tisserands professionnels d'ici en confectionnent également. Assemblé et cloué sur tout le périmètre du plancher, le tapis vénitien, de couleurs vives, crée une ambiance joyeuse et chaleureuse. Il est très populaire en région rurale.

Le *List carpet*, ou tapis jaspé, est fabriqué avec des chutes de tissus variés. L'arrivée du coton vers 1860 permet sa fabrication à partir de retailles et de guenilles. On assemble les laizes pour former un tapis comme dans le cas du tapis vénitien. D'autres tapis sont fabriqués ici avec des matériaux de récupération tels le tapis tressé, le tapis crocheté et la catalogne.

Tous ces types de tapis existent encore aujourd'hui ; certaines demeures anciennes conservent même leurs revêtements d'origine. Si ceux qui ornaient vraisemblablement votre intérieur ont disparu ou sont dans un état irrécupérable, ne désespérez pas. Une compagnie américaine offre aux personnes désireuses de restaurer un intérieur ancien la possibilité de commander divers modèles de tapis. L'important, dans ce contexte, est de prendre en compte les conditions sociales, économiques, familiales qui prévalaient à l'époque que l'on veut faire renaître afin de garantir l'authenticité de l'intérieur recréé.

Pour plus d'information :

Helene Von Rosentel et Gail C. Winkler, *Floor Covering for Historic Buildings : A Guide to Selecting Reproductions*, Washington, The Preservation Press, 1988. Cet ouvrage fait une description des tapis par période.